

1291: Repli de l'ordre Templier du dernier Château Fort en Terre sainte

Une reconstruction à l'échelle des 1/25ème du Château fort templier Tartus



ci-dessus: Vue à l'intérieur de l'imposant intérieur du Donjon dans la partie centrale du Château fort .

Les maquettes prototypes, qui nécessitent de nombreuses semaines de réalisation, ont toujours une énorme signification pour la **Société Internationale de Castellologie** (**Gesellschaft für Internationale Burgenkunde in Aachen**) qui les place dans la perspective d'une concrétisation d'un futur musée d'ensemble des sciences des Châteaux forts. C'était déjà le cas de la reproduction du Dôme du Rocher de Jérusalem en 2012 en vue d'une possible exposition interculturelle "Jérusalem, terre des croisades – Rencontre entre Orient et Occident" ainsi que pour celle du donjon du Castel Lucera d'Asturie de l'époque ottonienne réalisée en 2012. La SIC-GIB est toujours dans cette perspective avec la reconstruction du donjon du château fort templier de Tartus en Syrie.

Le réalisateur de cette maquette est Michel Siepen, compagnon ébéniste et maquettiste passionné par les grands monuments de l'histoire médiévale. Il a fallu l'assemblage de quelque 20.000 pièces en bois pour rendre la puissance d'un édifice qui, après sa destruction par le sultan mamelouk en 1291, est resté des siècles à l'état de ruine et de carrière de pierres jusqu'à ce que les ruines soient incorporées dans un ensemble immobilier à usage d'habitation. On peut épiloquer beaucoup sur l'attention prioritaire des monuments historiques importants en Orient avant 1900.

Ce qu'il y a à lire sur l'édifice original est quasiment inexistant. Il a fallu de longues recherches et réflexions pour arriver à une représentation, certes sujette à caution, mais imposante, convaincante et proche du vécu; car la richesse des scènes illustrées par des figurines de 7cm, peintes à la main, nous transporte littéralement dans le tohu-bohu de 1291

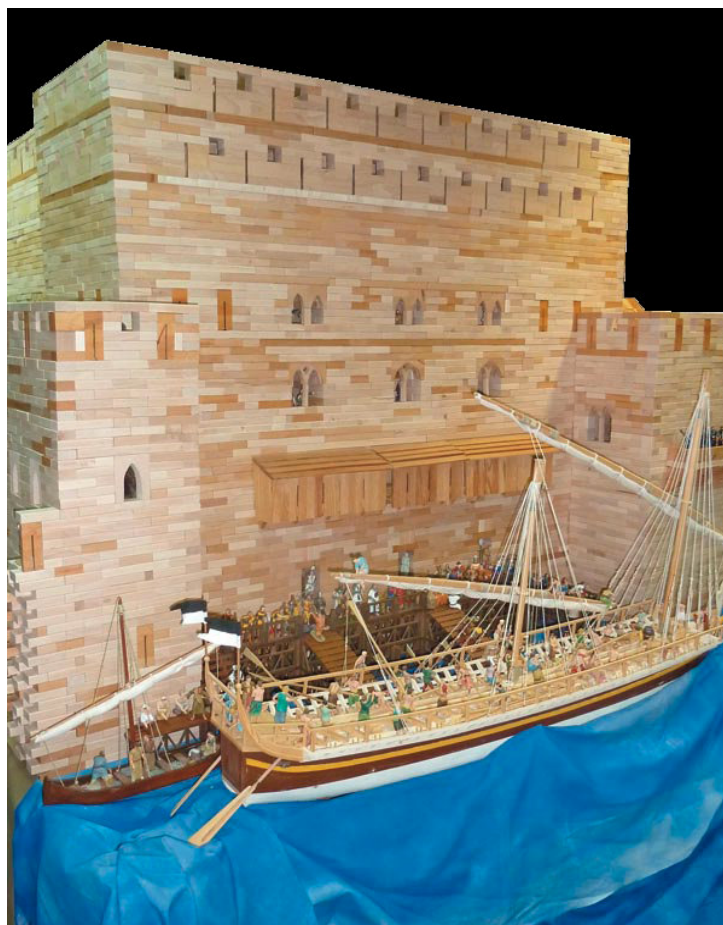
quand les croisés, les chevaliers avec intendance, les simples pèlerins et autochtones essaient de se sauver avec armes et bagages en grimpant à bord de navires à quai avec l'aide de matelots. Ils tentent, lors de l'assaut d'Accre, seconde plus importante ville de Terre Sainte après Jérusalem, par les troupes du Sultan, de saisir l'ultime chance d'une fuite vers Chypre. Les puissantes catapultes des Arabes frappent depuis longtemps le château et le donjon, qui sont les derniers refuges, et la défaite est proche. L'imposant édifice, dont l'original avait des murs de 4,80m est présenté sous deux angles:

D' un côté, la facade borgne vers le port avec un navire du nom de Tarida et un autre , qui ont été conçus pour la grande exposition: Bateaux croisés au port de St Jean d'Accre en 2008 par M Bernard Siepen à partir des plans et dessins du Dr Ulrich Alertz de Aix La Chapelle, tout à la fois historien et expert maritime. Historiquement, les deux navires ont fait partie de la flotte de la croisade de Saint Louis et Charles d'Anjou de France.

Le côté opposé de la maquette s'ouvre sur la vision de l'intérieur de l'étonnamment puissant donjon, étété maintenant, et que la variation de tons des pierres et les voûtes gothiques permettent de distinguer.

Comme les précédentes, cette maquette porte témoignage que ces reconstructions ne peuvent pas qu'être virtuelles et visibles sur des écrans d'ordinateur. Elles captent profondément l'attention des jeunes et vieux, si bien que M Bernard Siepen et les adhérents de la SIC/GIB souhaitent la création d'un Musée d "Histoire en trois dimensions – Rencontre de l'Orient et l'Occident". Ce projet poursuivi depuis plusieurs années n' a pas encore pu se concrétiser, bien qu'une première approche ait eu lieu en 2009 au Landesmuseum Bonn où il a drainé 60.000 visiteurs enthousiasmés par toutes les maquettes, sur une surface de 700 m2, et qu' elle ait laissé une forte et inoubliable impression à tous.

Pour plus d'informations sur les photos et l'association www.burgenkunde.de.



La forteresse du côté de la mer avec un Tarida.